

Dossier pédagogique

# LE FAISEUR

D'HONORÉ DE BALZAC  
MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

CRÉATION MARS 2015 AU THÉÂTRE JACQUES CŒUR À LATTES (34)



Tré Teaux  
de  
FRANCE

Centre dramatique national

Direction *Robin Renucci*

# LE FAISEUR

D'HONORÉ DE BALZAC

MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI



## Le sommaire

- 1 Distribution
- 2 Interview de Robin Renucci par Évelyne Loew
- 6 La pièce
- 10 L'auteur
- 18 La mise en scène
- 23 L'équipe
- 24 Le public : propositions en parallèle
- 26 Textes et questionnements en échos

# Le Faiseur d'Honoré de Balzac

avec

**JUDITH D'ALEAZZO**

Virginie

**TARIQ BETTAHAR**

Justin

**JEANNE BROUAYE**

Julie Mercadet

**BRUNO CADILLON**

Auguste Mercadet

**DANIEL CARRAZ**

Verdelin - Monsieur de Méricourt

**GÉRARD CHABANIER**

Le propriétaire - Berchut

- Le père Violette

**THOMAS FITTERER**

Michonnin de la Brive

**SYLVAIN MÉALLET**

Adolphe Minard

**PATRICK PALMERO**

Goulard - Pierquin

**STÉPHANIE RUAUX**

Madame Mercadet

Mise en scène

**ROBIN RENUCCI**

Scénographie

**SAMUEL PONCET**

Lumière

**JULIE-LOLA LANTERI-CRAVET**

Costumes

**THIERRY DELETTRE**

Coiffure et maquillage

**JEAN-BERNARD SCOTTO**

Adaptation musicale et travail vocal

**PHILIPPE LE CHEVALIER**

Assistants à la mise en scène

**JOSÉPHINE CHAFFIN**

et **SYLVAIN MÉALLET**

Dramaturgie

**ÉVELYNE LOEW**

Remerciements à Christian Schiaretti  
pour son regard amical

Régisseurs

**BRAHIM ACHHAL** et **LARBI GUÉMAR**

Régisseur lumière

**MARC SEIGNEURIC**

Habilleuse

**ANNE RABARON**

Maquilleuse

**JUDITH SCOTTO**

Construction du décor

**ESPACE ET COMPAGNIE**

Atelier création costumes

**TRÉTEAUX DE FRANCE**

Remerciements à Euro Costumes

Chefs coutières

**MICHÈLE PEZZIN, PUI LAÏ HUAM**

Coutières

**FARAD ANARAWA, LUCIE DURAND**

**BRIGITTE MASSON, AURÉLIE NOBLE**

**MARIE TRIMOUILLE**

Réalisation des perruques

**CÉCILIA DELESTRE, JULIE POULAIN**

**JUDITH SCOTTO**

Production Tréteaux de France,

Centre dramatique national

dirigé par Robin Renucci

Coproduction Théâtre Jacques Cœur

de Lattes et L'arc, scène nationale

Le Creusot

# Cycle sur l'argent, la création de valeur, le travail

**TRAVAIL, RICHESSE, VALEUR, ACTIVITÉ, MÉTIER, CONTRIBUTION :  
DES NOTIONS QUE NOUS ALLONS INTERROGER AVEC LES MOYENS DU THÉÂTRE**

*Pantin, 22 décembre 2014*

**ÉVELYNE LOEW** Les Tréteaux de France amorcent un cycle de rencontres et créations autour des notions de « travail » et de « richesse ». Nous vivons dans une société où la place du travail, salarié notamment, a changé. De nouveaux aspects du travail sont là : intérim, morcellement, flexibilité, auto-entreprise, précarité, chômage de masse. Cela pose de vastes questions qui touchent à l'économie, à la sociologie, à la philosophie, à la politique, et aussi à la morale. Comment aborder un tel sujet théâtralement ? N'est-ce pas un peu écrasant ? Comment les artistes, eux-mêmes concernés, d'ailleurs, peuvent-ils vivifier ces sujets difficiles ?

**ROBIN RENUCCI** *C'est une réflexion qui va être menée d'abord à partir de la mission du Centre dramatique national qui est d'inventer et de montrer des œuvres dramatiques en résonance avec notre époque. Cela ne veut pas dire monter systématiquement et uniquement des œuvres contemporaines, mais faire des choix, éclairer des thèmes, choisir des œuvres qui deviennent de toute façon contemporaines par les échos qu'elles ont dans notre époque, qu'elles aient été écrites dans un siècle ou dans un autre. Cela veut dire aussi, c'est important, susciter des œuvres nouvelles.*

*L'artiste est-il bien placé ? Oui, je le pense. Les auteurs sont - ont toujours été - des « voyants » des transformations profondes d'une époque, ils les pressentent, ils en sont la plaque sensible et les constructeurs de théâtre que nous sommes se doivent de suivre ces « voyants ».*

*Il y eut la grande révolution de l'imprimerie, il y eut la révolution industrielle. Voici venir une troisième révolution, encore obscure dans son aboutissement. Les valeurs sur lesquelles s'est basé le productivisme - la production en grande quantité, la consommation de masse - posent de plus en plus question, du moins dans le monde occidental.*

*Notre vieille Europe est plongée dans de profondes transformations économiques et sociales, des transformations structurelles. Cela tout le monde le voit, il s'agit maintenant de l'exprimer et en l'exprimant de le comprendre.*

*Cette révolution, dont nous ne connaissons pas forcément nous-mêmes la fin, ouvrira une nouvelle ère qu'on peut déjà nommer dans ses aspirations. Ce sera entre autre une ère basée sur des actes contributifs et plus uniquement sur des rapports de profit et de richesse, avec des questions écologiques notamment.*

*Une vie réussie, l'accès au bonheur ne passent plus seulement par le fait de gagner de l'argent. La question du temps, du temps libre, du temps de travail gagné, épargné par la robotisation notamment qui a pris en charge nombre de tâches asservissantes, la conscience de ce temps libre et de son utilisation sont de nouvelles données. Ce temps sera-t-il utilisé à l'épanouissement personnel et collectif ? Du temps pour songer, pour penser, du temps pour moins souffrir, pour inventer ?*

*En même temps, inventer est un travail, c'est une production, une production de l'esprit.*

*Nous sommes obligés de tenir compte des limites auxquelles nous sommes arrivés, des murs. Quand je pense qu'un Président de la République il y a cinq ans prônait « travailler plus pour gagner plus », n'était-ce pas une formule d'une absence totale de lisibilité dans ce nouveau monde ? Des sociologues, des économistes affirment que le temps de travail salarié va continuer à diminuer de façon drastique dans les cinquante années qui viennent. Cela ne veut pas dire*

*que le temps d'activité de l'individu va diminuer, cela veut dire que le temps du salariat va diminuer.*

*Cela pose très directement la question de la répartition du travail et de ses fruits indépendamment de celles des relations au travail.*

*Il me semble que nous ne sommes pas prêts pour moins travailler dans le cadre social tel qu'il est aujourd'hui, hérité du passé, et que nous ne sommes pas près non plus d'inventer les emplois liés aux nouvelles technologies et à l'écologie.*

**EL** De plus en plus de gens ont du temps libre, de gré ou de force ! Plus de cinq millions de chômeurs et emplois à temps partiel contraint. Le fossé entre d'un côté le travail précaire, le chômage, des activités plus ou moins bénévoles, et de l'autre la surcharge, l'épuisement, le *burn-out*, la pressurisation de ceux qui travaillent à plein temps, devient véritablement absurde. Comment choisir un art de vivre entre des alternatives aussi extrêmes ?

**RR** *Je dirais que le problème de fond est que de nombreuses personnes ne sont pas « œuvrées ». Par le « trop » ou par le « pas assez », elles sont « désœuvrées ». La seule valeur qu'on leur ait donnée est de s'inscrire dans une chaîne de production dans laquelle il n'y a guère de possibilité de réalisation. Il y a beaucoup d'inemployés, de mal employés.*

*Toute la réflexion économique est basée sur la PIB (production intérieure brute). On considère peu, ou pas du tout, la richesse d'activités que nous constatons sur le terrain. Les Tréteaux de France parcourent la France, et sont en contact, dans les régions, avec une profusion d'initiatives. Ces activités marginales - souvent vitales - n'entrent en rien dans les cases comptables.*

*Nous n'allons pas refaire le monde, refaire ces cases, mais nous devons être en écho avec le monde et sortir de ces critères productivistes.*

*Nous sommes en contact direct avec les « invisibles », à nous de leur donner la parole ! À nous de faire du théâtre pour ceux qui ne vivent pas dans les grandes métropoles ! À nous de proposer un dialogue à travers des œuvres fortes ! À nous de raconter l'histoire commune !*

*Pour ouvrir ce cycle j'ai choisi Le Faiseur de Balzac, écrit en 1838. Balzac fait un tableau hors pair de la société de son temps dans son grand projet à la fois descriptif et fictionnel, La Comédie humaine, et raconte le début d'une nouvelle économie. Il met en scène la bascule des valeurs matérielles vers une valeur immatérielle, via la Bourse et la spéculation. Il montre l'appel du vide, l'appel du jeu pur chez Mercadet, l'affairiste, qui n'a d'autre but que celui de faire de l'argent, toujours plus, sans mesure, sans limite.*

*Le système qui se met en place alors, dans la France des années 1830 et 1840, qui va se développer jusqu'au point culminant de l'ère du consommateur associée à la destruction de la planète, est aujourd'hui en bout de course, dans une cascade de crises. Les limites ont été décidément atteintes dans nombre de domaines.*

*On ne peut plus construire nos économies sur le seul profit individuel.*

*Aussi, il faut parler des germes de l'avenir même si la notion de bonheur reste toujours la même. Il faut parler de cette grande nouveauté : la conscience planétaire et celle des différences entre les rêves du monde occidental et les rêves des autres continents.*

**EL** La destruction du travail sera le thème du spectacle de Bruno Lajara *Je ne vois que la rage de ceux qui n'ont plus rien* que les Tréteaux de France coproduisent. Il a pour toile de fond la sous-traitance, la délocalisation, la chaîne des responsabilités, la catastrophe du Rana Plaza à Dacca - un millier de morts - et la consommation ici.

Dans une autre production des Tréteaux de France, Laure Bonnet écrit *Œuvrer* qui explore les nouvelles formes du partage du travail : les coopératives de production notamment.

Le travail disparaît-il vraiment ? Ou bien disparaît-il seulement des écrans de nos consciences ? N'est-il que caché à notre vue, caché derrière les palissades de chantier, derrière les sous-traitances, derrière le «.com» et la pub, derrière les sourires forcés, ou bien seulement expédié à l'autre bout du monde ?

**RR** *C'est la mondialisation et la France est incluse dans l'évolution mondiale. Mais nous pouvons veiller à ce que les valeurs, la « valeur-pensée », l'état d'esprit et la solidarité qui ont donné lieu en France à des lois, à des institutions, à une certaine organisation sociale, soient de nouveau un modèle à l'échelle mondiale. La France a su créer une régulation, imparfaite peut-être, mais existante.*

*Si le modèle de société reste consumériste et financier alors que l'on sait que l'on va droit dans le mur du point de vue écologique, si l'on cherche uniquement à gonfler la production, ces valeurs apportées par la France dans le passé se perdront. Trop de penseurs donnent des éclairages sur les transformations dans lesquelles nous évoluons et pas assez sur les solutions et les perspectives.*

*J'aimerais que les Tréteaux, dans les quatre ans qui viennent, rendent compte de tout cela par la production d'œuvres contemporaines qui aideront à réfléchir à la valeur, la valeur du travail, la valeur de l'argent, la valeur du corps. Des œuvres qui raconteront la société de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle avec en perspective le monde à venir.*

4

*Ces interrogations sont difficiles. Balzac avec Le Faiseur nous fait entrer de plain-pied dans la réflexion et nous donne des forces. Aux auteurs contemporains de s'emparer du sujet ! Nous les y incitons notamment par nos commandes des Valises\*.*

**EL** Nous sommes faits des fantômes et des rêves du passé aussi, ne serait-il pas intéressant de mettre en regard la perspective historique ?

**RR** *Il faut toujours s'appuyer sur l'histoire : Adam Smith, Karl Marx... Les valeurs de solidarité, de partage, d'échange - ces valeurs qui font l'homme - traversent toutes les époques. Oui, il sera intéressant de voir, dans des formes légères peut-être, qui pourront accompagner les spectacles, comment ces valeurs trouvent des réponses différentes à chaque époque en s'ajustant à des contextes historiques différents.*

*Nous avons pris contact avec Pierre Rosanvallon et son équipe. Il mène un grand projet éditorial intitulé « Raconter la vie », qu'il explique dans son livre Le Parlement des invisibles. C'est un projet d'édition de grande envergure qui éclaire de l'intérieur, par des témoignages et des récits, ce qui est vécu aujourd'hui.*

**EL** Ces petits livres sont formidables. Beaucoup de témoignages portent sur les dérives induites par les nouvelles formes du management. Le désir de faire son travail au mieux semble se heurter à des impératifs qui négligent la qualité, voire le sens et l'objectif d'un travail. Le projet de Pierre Rosanvallon rencontre l'aspiration de nombre de gens à témoigner des souffrances nées de ces contradictions. Témoigner est salutaire.

**RR** *L'expression et la langue sont essentielles !  
La question du langage est centrale dans notre projet. La langue est la source de l'émancipation.*

*Un Centre dramatique doit reconstruire de la République, de l'en-commun avec la langue. Pour inventer ce monde nouveau, il n'y a pas d'autre voie que de redonner de la valeur à la pensée, au monde de l'esprit, et pour cela il faut « redonner force et tenue au langage », pour reprendre les termes de Francis Ponge.*

*Le théâtre est bien le lieu de l'écriture et du langage en action. Redonner la langue aux gens, c'est ce que nous faisons avec la lecture à haute voix, ce que je m'attache à transmettre dans mes cours au Conservatoire national comme par les Forges de la pratique proposées par les Tréteaux de France.*

*C'est ce que permet la direction d'un Centre dramatique : fédérer, parcourir de grands sujets de façon très concrète, à travers des œuvres, rassembler des équipes artistiques. Après avoir parlé de l'emprise, de l'emprise des cerveaux, de la sidération, nous allons nous lancer dans l'inconnu, dans la recherche. Nous allons réunir des gens autour d'une pensée contemporaine tournée vers l'avenir.*

## La pièce

*Le Faiseur est édité en collection de poche par GF Flammarion, avec une présentation et des notes de Philippe Berthier, et dans la collection Répertoire de la Comédie-Française par les éditions de L'Imprimerie Nationale.*

Le projet naît en 1839 et Balzac y travaille en 1840.

La pièce est reçue par le comité de lecture de la Comédie-Française en 1848 mais elle ne sera pas créée du vivant de l'auteur. Les événements politiques de la Seconde République (juillet 1848 - décembre 1852) portaient l'attention du public sur d'autres terrains. La Comédie-Française n'a pu remplir, dans cette période troublée, ses engagements.

*Le Faiseur* voit les planches pour la première fois en 1851 au Théâtre du Gymnase, adapté, déjà, par Adolphe Dennery, sous le titre de *Mercadet*. La pièce est jouée à la Comédie-Française plus tard, en 1868.

En 1934, sous le titre *Mercadet* ou *Le Faiseur*, adaptée par Simone Jollivet, la pièce est montée par Charles Dullin qui joue le rôle-titre. Darius Milhaud compose la musique de scène. En 1936, dans le contexte du Front Populaire, André Hugon réalise un film à partir de la pièce. En 1957, pour le TNP, Jean Vilar l'adapte, la met en scène et joue le rôle-titre. En 2014, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène la pièce au Théâtre de la Ville à Paris. Il en transpose l'action dans les années 1970.

### L'ARGUMENT

Mercadet, homme d'affaires brillant et néanmoins sans morale et sans scrupule, vit à toute vitesse, déconnecté de toute réalité hors celle de l'Argent. Sous la menace de nombreux créanciers, et s'en souciant peu, il multiplie projets mirifiques et coups en Bourse. Il compte, in extremis, sur le mariage de sa fille, Julie, pour sauver la mise. Le mariage, c'est une affaire comme les autres.

Sa femme et sa fille essaient de résister. Entre le monde du jeu, de la finance, des affaires – celui de Mercadet – et le monde des sentiments – représenté par sa femme, sa fille, son amoureux Adolphe Minard, simple employé – une lutte s'engage. S'opposent deux choix de vie. Interviennent les nombreux personnages de la comédie sociale : l'ami de toujours, Verdelin, deux jeunes hommes séduisants au passé trouble, des créanciers, des partenaires de la Bourse, les serviteurs de la maison, Justin et Virginie, aussi vifs et brillants que leur maître, et puis, dans l'ombre, un mystérieux Godeau.

Rien à voir avec celui de Beckett qui s'orthographe Godot, avec un « t ». Beckett affirme avoir écrit Godot sans connaître celui du *Faiseur* et il faut croire Beckett. Mais Balzac, par une géniale prémonition d'homme de lettres, a bien été capable – diable d'homme ! – d'avoir avec le Godeau de 1839 pressenti le Godot de 1949, une incarnation d'un vide existentiel qui sera parachevé génialement par Beckett exactement cent ans plus tard.



En tout cas, Balzac, en observateur social hors pair, a composé la première pièce française dont le personnage principal soit l'Argent. C'est « du phosphore de création » comme le dit Roland Barthes dans sa présentation de la pièce pour les cahiers du TNP.

### L'ENVERS DE LA SOCIÉTÉ

Balzac éclaire l'envers de la société bourgeoise qui s'installe « royalement » avec Louis-Philippe. En glorifiant l'épopée de Mercadet, il fait coup double : mettre en scène le capitalisme de cette époque et compenser par une fantasmagorie ses déboires personnels, sa vie de galérien et ses échecs commerciaux. Comme Mercadet il adore manier l'argent qu'il n'a pas.

### CONTEXTE HISTORIQUE, LES « VENTRIGOULUS »

Avec le règne de Louis-Philippe, le roi bourgeois, le roi au parapluie sous le bras, s'affermite le pouvoir du commerce et de la banque. Une oligarchie de financiers et de commerçants prend le pouvoir. C'est le règne des « Ventrigoulus » abondamment caricaturé par Daumier. Le mot d'ordre « Enrichissez-vous par le travail et l'épargne ! » (François Guizot) est celui d'une bourgeoisie conquérante qui équipe le pays et amasse des fortunes. La terrible aggravation des conditions de travail de la majorité de la population et le creusement des écarts de niveaux de vie amèneront à l'explosion de 1848. Le développement reprendra son cours, canalisé, avec le Second Empire.

Toute la vie littéraire de Balzac s'exerce entre 1830 et 1848. La Bourse de Paris, construite de 1808 à 1827 sur les plans de Brongniart, devient alors le centre des affaires. Scandales, pots-de-vin, corruption, affaires de mœurs entachent le règne de Louis-Philippe. L'argent est le moteur de la comédie sociale, il écrase les anciennes valeurs.

« N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi ». Eugénie Grandet

Balzac, soumis à des mises en demeure, menacé de prison pour dettes, jongle sans cesse avec les échéances. L'écriture ne rapporte pas assez malgré son énorme production. Il tente sa chance comme homme d'affaires. Mais que ce soit l'édition, l'imprimerie, le journal, la plantation d'ananas ou l'exploitation de mines, tout échoue. Il reste toute sa vie obsédé, harcelé par les problèmes d'argent. Hélas pour lui, tant mieux pour nous, il vivra uniquement des revenus de sa plume.

### UN BALZAC THERMODYNAMIQUE

Vive le mouvement !

Entre 1830 à 1848 la France entre dans l'ère de la révolution industrielle. La machine à vapeur et le charbon permettent l'essor de nouvelles industries.

Science et Société découvrent et mettent en jeu les lois du mouvement. Ce n'est pas une simple coïncidence si Sadi Carnot avec ses *Réflexions sur la puissance motrice du feu* pose alors les bases d'une discipline nouvelle : la thermodynamique. Les changements d'état de la matière, la chaleur, l'énergie, le mouvement seront désormais partout : moteurs et créateurs de richesse.

La nombreuse famille des personnages balzaciens - dans laquelle Mercadet, notre Faiseur, prend place au premier plan - vit dans une société mouvante et bouillonnante. Changements de conditions, irruption de la puissance de l'Argent qui bouleverse les vieilles notabilités, naissance de la grande Presse avec une influence considérable sur les rouages politiques, « montée » des provinciaux à Paris, déplacement de populations, c'est la toile de fond de *La Comédie humaine*.



Illustrations  
de haut en bas  
Caricature  
d'époque,  
La Comédie  
Humaine



Du Directoire au Second Empire, la succession vertigineuse des régimes politiques offre aussi le spectacle de reniements et d'opportunismes au gré du vent de l'Histoire. Comment s'étonner du scepticisme balzacien ? Dans *La Duchesse de Langeais* : « Les conditions de la vie politique changent totalement de forme sans que le fond soit essentiellement altéré. » Ce fond, ce « bon parti », c'est celui des affaires. « Est-ce qu'il y a des opinions aujourd'hui ? Il n'y a plus que des intérêts. » *Splendeur et misères des courtisanes*.

Consécration de la bourgeoisie entre deux révolutions.

En 1830 : une révolution politique, avec le retour du drapeau tricolore. Une révolution déclenchée par une lutte pour la liberté de la presse, très brève - Les Trois Glorieuses - restant à mi-chemin du gué avec un pacte par nature flou et très instable entre la Nation et Louis-Philippe.



En 1848 : une révolution sociale, nourrie de l'écart social extrême qui s'est creusé en quinze ans. Une révolution idéaliste et généreuse, avec un président poète, Lamartine, et des utopies sociales multiples. Un rêve parisien de six mois, écrasé sauvagement dans le sang, dont Karl Marx théoriserait l'échec. Il ouvre avec son analyse de la lutte des classes en France en 48 une nouvelle page de l'histoire sociale.

Entre ces deux explosions, le règne de Louis-Philippe semble calme, vu de loin, ce n'est pas le cas vu de près. Le peuple paupérisé se soulève avec violence (voir les révoltes des canuts à Lyon, le massacre de la rue Transnonain, entre autres), la bourgeoisie d'argent spéculait. On ne parlait que par actions, il y avait toutes sortes d'affaires, il se créait tous les jours vingt sociétés nouvelles. C'est une épidémie de sociétés par action entre 1830 et 1840. Un enchaînement de bulles spéculatives comme celle des chemins de fer qui éclate en 1847 entraînant une chute des cours qui ruine de nombreux actionnaires, dont Balzac qui avait acheté des actions des Chemins de fer du Nord.

Dans toute *La Comédie humaine* résonne le tintement de l'argent, les montagnes russes des fortunes et des faillites.

Parallèlement les utopistes Saint-Simoniens construisent, inventent le mot « industriel », prophétisent l'importance des moyens de transport et de communication, défendent une société libérale où le travail productif enrichit tout le monde. Avec l'alliance Travail-Science-Industrie-Banque et une société de libre-échange, ils préfigurent la grande industrie du XX<sup>e</sup> siècle. Ils ont déjà, par exemple, un projet très élaboré de tunnel sous la Manche. De fait, entre 30 et 40, la France rattrape à marche forcée son retard industriel sur l'Angleterre.

#### BALZAC ET LE MONDE THÉÂTRAL

Pour Balzac, le théâtre, ce n'est pas une vocation. Les planches sont pour lui des planches à billets ! Victor Hugo lui a parlé de ses succès et l'a fait rêver. Balzac se voit enfin riche grâce au théâtre, mais, une fois de plus, rien ne marche comme il le souhaite. Il tente plusieurs fois sa chance, subit des échecs cuisants, ce n'est qu'après sa mort, avec *Le Faiseur*, qu'une de ses pièces de théâtre réussit.

C'est en pensant à Frédérick Lemaître que *Le Faiseur* fut écrit. Frédérick Lemaître était l'acteur le plus populaire de l'époque. Il vient du théâtre populaire, du boulevard du Crime. Hugo tentera en vain de le faire admettre à la Comédie-Française. Lemaître a joué aussi bien *Ruy Blas* de Victor Hugo, que *Kean* d'Alexandre Dumas, ou *Hamlet* de William Shakespeare,



Illustrations  
de haut en bas  
Louis Philippe,  
Lamartine,  
Gravure de  
Daumier,  
Frédérick Lemaître  
en Robert Macaire



ou encore *Vautrin* de Balzac. Il devient immensément populaire à partir du personnage de Robert Macaire, un personnage sorti de son contexte d'origine *L'Auberge des Adrets*. Robert Macaire connu d'innombrables réapparitions dans des pièces, revues, chansons, caricatures, dessins de Daumier, feuilletons. Macaire devient un symbole. C'est un flamboyant brigand, très drôle, au bagout irrésistible, qui ne se démonte jamais, quelles que soient les circonstances. Avec un compère plus lourdaud, Bertrand, il se déclinera dans une multitude de métiers : médecin, avocat, député, commerçant, banquier, etc. Il fit rire, au second degré, en complicité avec le public, des turpitudes et filouteries en les portant à un degré quasiment fantastique. Mercadet est le Robert Macaire de la Bourse. Jacques Prévert et Marcel Carné ont magnifié Frédéric Lemaître et son personnage dans *Les Enfants du paradis*. Lemaître y est interprété par Pierre Brasseur.

Autre source d'inspiration pour Balzac : Henry Monnier qui était d'ailleurs l'un de ses amis. Comme Gautier, Balzac admirait beaucoup ce comédien-auteur qui jouait le plus souvent en solo. Monnier a composé et joué, à lui tout seul, une foule de personnages. Il a écrit des centaines de sketches qui rendent compte, comme pris à la volée, sur le vif, de situations et de tics de langage. Il fait un reportage extrêmement drôle sur les riens de la vie. Monnier écrit les « brèves de comptoir » du XIX<sup>e</sup> siècle : *Scènes de la vie populaire*, *Scènes de la vie de bureau*, *Scènes de la vie militaire*, etc.

*Scènes de la vie populaire* est disponible en collection de poche, les autres textes de Monnier - son œuvre est très importante - sont consultables à la BNF.

9

#### À LIRE EN PARALLÈLE

Deux romans de Balzac dont les personnages et les univers sont ceux du *Faiseur* :

##### ***La Maison Nucingen***

Les dessous de la haute banque : comment le baron de Nucingen, personnage récurrent de *La Comédie humaine*, fait fortune à travers une série de faillites.

##### ***César Birotteau***

Les aventures et mésaventures épiques d'un brave commerçant, entrepreneur en cosmétiques, qui joue en Bourse et ruine sa famille et son commerce.

Trois petits livrets, très courts, complémentaires de *La Comédie humaine* :

Un fac-similé paru aux éditions Maxtor, opuscule de Balzac donnant au public des conseils qu'il n'a jamais su appliquer lui-même :

***L'art de payer ses dettes et de satisfaire ses créanciers sans déboursier un sou, en dix leçons***, illustré de dessins d'Honoré Daumier.

***Traité de la vie élégante***, Ed. Sillage

***Physiologie de l'employé***, Ed. La Part Commune

Illustrations  
de haut en bas  
Gravure de  
spectateurs,  
Affiche du film  
*Les Enfants du  
Paradis* de  
Marcel Carné,  
Portrait  
d'Henry Monnier

## L'auteur



### PAROLES DE L'AUTEUR

« Une nation, quelque grande qu'elle soit, quelque unie qu'elle puisse être, se partage toujours en deux partis opposés.

À savoir :

1<sup>er</sup> Parti : Individus lésants. C'est le plus fort.

2<sup>e</sup> Parti : Individus lésés. C'est le plus nombreux.

Je laisse au lecteur le choix d'embrasser celui qui lui paraîtra préférable, ne pouvant opter pour un parti neutre ou mixte comme en politique, parce que, dans notre acception, il ne peut en exister. »

*L'Art de payer ses dettes*

« L'écrivain doit être familiarisé avec tous les effets, toutes les natures. Il est obligé d'avoir en lui je ne sais quel miroir concentrique où, suivant sa fantaisie, l'univers vient se réfléchir; sinon le poète et même l'observateur n'existent pas; car il ne s'agit pas seulement de voir, il faut encore se souvenir et empreindre ses impressions dans un certain choix de mots et les parer de toute la grâce des images ou leur communiquer le vif des sensations primordiales. » Préface de *La Peau de chagrin*

« Nul souverain ne peut atteindre l'Argent. »

*Sur Catherine de Médicis*

« Sachez-le bien : le capital est un oiseau hors des atteintes du plomb de tous les décrets possibles, de toutes mes mesures révolutionnaires. Aucun pouvoir, si agissant que vous l'imaginiez, n'a pu le saisir. Et il s'en va, ce capital, il se cache, il fuit à toutes ailes. »

*Lettre sur le travail*

« J'aborde la politique. Je veux avoir dans cinq ans un portefeuille de ministre. »

*Ursule Mirouët*

« Grouper autour d'un honnête homme les idées de notre époque personnifiées. Intituler Le Républicain. »

*Projet de Balzac, dans ses notes pour La Comédie humaine, projet non réalisé.*

« L'Histoire vieillissait promptement, constamment mûrie par des intérêts nouveaux et ardents. »

*Une ténébreuse affaire*

« Je n'ai fait que déplacer quelques-uns de vos immenses capitaux pour les reporter vers des points où ils trouvaient un bon emploi. »

*L'Art de payer ses dettes*

« Le Journal s'est fait commerce et, comme tous les commerces, il est sans foi ni loi. Tout Journal est une boutique où l'on vend au public des paroles de la couleur dont il les veut. Un Journal n'est plus fait pour éclairer mais pour flatter les opinions. »  
*Un grand homme de province à Paris*

« J'ai une dette flottante. Il me faut encore raisonnablement un an pour arriver à une liquidation complète, mais ce bonheur de ne rien devoir que je croyais impossible n'est plus une chimère. L'année prochaine, ma plume me donnera 70 000 francs, j'en dois 35, j'en aurai donc 35 à moi. Mais je devrais toujours à ma mère. Une pièce de théâtre la remboursera. Un jour j'aurai tout payé. J'aurai ma maison et un mobilier comme en ont les maisons les plus riches de Paris ... Etc, etc, etc, un jour, un jour ... ce jusqu'à sa mort. »  
*Lettres à Zulma Carraud, 1835*

« Attendre cinq ans pour doubler ses fonds ? Il vaut mieux les faire valoir en banque. »  
*César Birotteau*

« La longue et patiente étude que je viens de faire de cette société donne des conclusions tristes où le doute domine. Ici le point de départ en tout est l'argent. Ici tout décourage le vol en droite ligne d'un esprit qui tend à l'avenir. Il faut de l'argent, même pour se passer d'argent. Mais quoique ce métal soit nécessaire à qui veut penser tranquillement, je ne me sens pas le courage de le rendre l'unique mobile de mes pensées. Que vais-je devenir ? »  
*Louis Lambert*

« Le propre de l'homme de génie est qu'il ressemble à tout le monde et que personne ne lui ressemble. »  
*Le Curé de Village*

« Il y a dans tous les temps un homme qui se fait le secrétaire de son époque. »  
*Théorie de la démarche*

« Chaque roman n'est qu'un chapitre du grand roman de la société. »  
*Préface d'Illusions perdues*

#### PORTRAITS DE L'AUTEUR

##### BALZAC, ROI DU ROMAN

« Avec Shakespeare et Saint-Simon, Balzac est le plus grand magasin de documents que nous ayons sur la nature humaine. »  
Hyppolite Taine

##### QUAND BALZAC FAIT LUI-MÊME SA COMMUNICATION

« C'est en tous points un chef-d'œuvre de fine raillerie, en un style chaleureux et pittoresque, avec des bons mots et des sarcasmes, des anecdotes agréables et le tout le plus agréablement conté. »  
Compte-rendu rédigé par lui-même dans un journal sur sa *Physiologie du mariage*

##### BALZAC ADMIRATEUR DE MOLIÈRE

Balzac admirait Molière, il s'y réfère souvent, Molière est son grand modèle, Molière l'obsède. Dans Molière se trouve aussi l'argent, le testament, le legs comme ressorts de la comédie. La bourgeoisie est à son aurore avec Molière, elle est consacrée avec Balzac. Balzac aurait pu dire, comme Molière dans *La Critique de L'École des femmes* : « Vous n'avez rien fait si vous n'y faites connaître les gens de votre siècle. »



#### **BALZAC INVENTE LE VRAI**

« Il faut illusionner le lecteur. Illusionner le lecteur à tel point qu'il puisse croire que ce qu'on lui raconte est réellement arrivé. Vers l'an 2039, si le monde daigne durer jusque-là, on saura bien encore, je crois, ce qu'en 1839 étaient Canalis, Joseph Bridau, Goriot, Daniel d'Arthez, Rastignac, Nucingen. (\*) Tandis qu'un nombre infiniment petit de gens saura qu'à la même époque monsieur le Comte de l'Estorade était président de la Chambre à la Cour des comptes ». Nos neveux ne seront-ils pas enchantés de connaître le matériel social d'une époque qu'ils nommeront le vieux temps ? »

#### **UN DÉBUT DANS LA VIE**

« Quand nous lisons un livre, il y a en nous une conscience du vrai qui nous crie c'est faux à tout détail impossible. »

#### **REVUE PARISIENNE**

Balzac est historien mais sans systématisme. Il crée des individus uniques, des individus représentatifs sans être des stéréotypes. Son Histoire, riche en détails sur les vêtements, les intérieurs, les modes de vie, n'est ni une nomenclature ni une démonstration. Elle est soutenue par les sentiments individuels et des passions.

« Le romancier réaliste ne sort pas un lapin d'un haut-de-forme. Il pille constamment le réel. Il est « réelivore ». C'est un terrible mangeur de faits. »

André Wurmser, *La comédie inhumaine*

12

#### **BALZAC, FAUX NOBLE ET VRAI ROTURIER**

« Quand ce petit bonhomme grassouillet, soufflant encore de l'effort qu'il a fait pour grimper les escaliers, avec son habit brun mal boutonné, ses souliers à demi délacés et sa crinière en désordre entrait dans une pièce et se laissait tomber lourdement dans un fauteuil qui gémissait sous le poids inquiétant de ses quatre-vingt-dix kilos, on était tout d'abord atterré.

Comment, ce roturier grossier, grassex, c'est cela notre Balzac ? Mais dès l'instant où il se mettait à parler, la première impression pénible s'évanouissait en un clin d'oeil car un torrent se déchaînait dans une gerbe d'étincelles, d'esprit et d'intelligence. Il attirait à lui comme un aimant l'attention.

Il connaît cent anecdotes, il raconte des histoires vraies et inventées qui, tandis qu'il les raconte, deviennent toujours plus fantastiques et invraisemblables. Il raille, il rit, il se grise lui-même de sa force et il grise les autres. Le charme original de Balzac c'est cette force qui émane de sa personne comme de son œuvre.

Balzac a la bonhomie et la naïveté enfantines des géants.

Cette conscience de sa force repose chez Balzac sur son corps, sur son cerveau, sur son énergie. C'est pour ainsi dire une conscience dirigée dans le sens de la vie tout entière et non pas fondée, par exemple, sur la gloire et le succès. Car en littérature, la confiance en soi de Balzac est plutôt fragile, même après une bonne douzaine de chefs-d'œuvre impérissables. »

Stefan Zweig, *Balzac le roman de sa vie*

---

\* noms de personnages de *La Comédie humaine*

#### **BALZAC NOBLE ?**

Honoré DE Balzac ? Il n'est pas plus « de » que Michonnin dans *Le Faiseur* qui se fait appeler DE la Brive. Comme lui il s'est attribué une particule, inventé un blason, des armoiries. La noblesse est de retour, profitons-en pour nous faufiler dans le grand monde, du moins essayer.

#### **BALZAC OBSERVE LA MODE...**

« Il mit pour cette entrevue, où tout dépendait du premier regard, un pantalon noir et des bottes soigneusement cirées, un gilet couleur soufre qui laissait voir une chemise d'une finesse remarquable boutonnée d'opales, une cravate noire et une petite redingote bleue qui semblait collée sur le dos et à la taille par un procédé nouveau. »

*Modeste Mignon*

#### **...MAIS NE LA PRATIQUE PAS.**

« Il marchait d'un pas lourd et rapide, caractéristique de son allure d'éléphant. Il était pittoresquement en lambeaux. Son pantalon sans bretelles fuyait son ample gilet à la financière, ses souliers avachis fuyaient son pantalon, le nœud de sa cravate dardait ses pointes près de son oreille, sa barbe avait quatre jours de haute végétation. Ses lèvres palpitaient, ses yeux s'allumaient de bonheur, ses mains frémissaient de joie à la vue d'une pyramide de poires ou de belles pêches. Il était superbe de pantagruélisme végétal, sa cravate ôtée, sa chemise ouverte, son couteau à fruits à la main, riant, buvant, tranchant dans la pulpe d'une poire du doyénné. »

Léon Gozlan

#### **BALZAC VISIONNAIRE**

« J'ai maintes fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur : il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire et visionnaire passionné. Tous ses personnages sont doués de l'ardeur vitale dont il est animé lui-même. Depuis le sommet de l'aristocratie jusqu'aux bas-fonds de la plèbe, tous les acteurs de sa comédie sont plus âpres à la vie, plus actifs et rusés dans la lutte, plus patients dans le malheur, plus goulus dans la jouissance, plus angéliques dans le dévouement, que la comédie du vrai monde ne le montre. Bref, chacun, dans Balzac, a du génie. Toutes les âmes sont des âmes chargées de volonté jusqu'à la gueule. »

Charles Baudelaire

#### **BALZAC ASSASSINÉ PAR LA CRITIQUE, PETIT FLORILÈGE**

« C'est à faire soulever le cœur ... C'est un amusant charlatanisme ... Il a une phraséologie pénible ... Mettons des bottes d'égoutiers et marchons tout à notre aise dans cette fange ... C'est un livre sans style, sans mérite, sans talent ... Un pareil livre ne peut intéresser personne ... Cet esprit usé, cette imagination tarie, ce style qui n'en est plus un ... Dieu veuille que ce soit sa dernière publication. Amen ! »

A propos de la sortie d'*Illusions perdues*

*La Revue de Paris* et *Le Figaro*

#### **BALZAC, FRÈRE DE MERCADET**

« Balzac, ce grand esprit, ne rêvait que millions. Les innombrables déceptions qu'il a essuyées en ce genre toute sa vie n'ont pu le désabuser de ce perpétuel mirage. »

Hector Berlioz

« Je puis donner mon argent mais non mon temps. J'ai des créanciers auxquels j'appartiens. »

Balzac, *Lettre à Zulma Carraud*

« Parlons donc capital, parlons argent ! Matérialisons, chiffrons la pensée dans un siècle qui s'enorgueillit d'être le siècle des idées positives. L'écrivain n'arrive à rien sans des études sérieuses qui représentent un capital de temps et d'argent. Le temps vaut de l'argent, il l'engendre. Le savoir de l'écrivain est donc une chose avant d'être une formule. Son drame est une coûteuse expérience avant d'être une émotion publique. »

Balzac, *Lettre aux écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle*

#### **BALZAC IRRÉSISTIBLE**

« Il avait une surabondance d'entrain dont rien ne peut donner l'idée. Jamais je ne l'ai vu maussade. »

George Sand

« Il avait une joie robuste, un large rire épanoui sur ses lèvres sensuelles. »

Théophile Gautier

« Les héros de l'Iliade ne vont qu'à votre cheville, ô Vautrin, ô Rastignac, ô Birotteau, et vous, Honoré de Balzac, vous êtes le plus héroïque, le plus singulier, le plus romantique et le plus poétique parmi les personnages que vous avez tirés de votre sein ! »

Charles Baudelaire

#### **BALZAC, MATÉRIALISTE HISTORIQUE**

« On devrait faire lire Balzac dans les écoles commerciales. *Birotteau* par exemple, et *La Maison Nucingen*. J'ai plus appris dans Balzac que dans les philosophes et les politiques, car Balzac me rejetait dans l'expérience même, sur laquelle se fondent quelquefois les philosophes mais qu'ils ne savent pas conserver en leurs ouvrages. Le poids de société est ce qui m'étonne dans Balzac et me donne le plus fortement la présence même du monde. Les hommes qu'il établit autour de l'action ne s'y accrochent pas seulement comme des êtres qui ont leur projet propre mais plutôt comme des êtres aussitôt ralentis et agglutinés à d'autres. Cette nature mixte qui n'est pas la nature humaine seulement mais encore la forme du nid et le sillon des travaux, cette nature doit être dite proprement sociologique, ou encore matérialiste.

Ce qui étonne dans Balzac, ce qui fait qu'il règne absolument sur les romanciers, c'est que la pensée n'y prend jamais la forme triomphante d'une idée. »

Alain

#### **BALZAC ALCHEMISTE**

« Mercadet est un alchimiste, thème faustien cher à Balzac. Il travaille à tirer quelque chose du néant. Le rien, ici, est même plus que rien, c'est un vide, c'est la Dette. Mercadet est un homme qui joue de tous les moyens pour échapper à la camisole de force de ses dettes. Nullement par morale ; plutôt par une sorte d'exercice dionysiaque de la création. Mercadet ne travaille pas à payer ses dettes, il travaille de façon absolue à créer de l'argent avec rien. La spéculation est la forme sublimée, alchimique, du profit capitaliste. Au capitaliste amasseur de biens concrets va succéder l'aventurier de l'argent, le spéculateur à l'état pur, le Capitaine de Bourse, l'homme qui, de rien, peut tirer tout. L'Argent va se détacher miraculeusement de la Propriété. »

Roland Barthes, *Bref*, Revue du TNP, 1957.





## SA VIE

Balzac aura courtisé les grandes dames, rêvé salons, affaires mirobolantes, fortune, pluie d'or, mariage princier. De fait, il a vécu toute sa vie de l'écriture, d'un travail journalier. C'est un véritable ouvrier des lettres. Il signe souvent avec un éditeur pour un roman alors qu'il n'a pas fini le précédent. Il est enchaîné à des nuits et des nuits de travail, dopé à son célèbre café, extra-fort, préparé par ses soins. Vêtu d'un habit confortable à capuche, très contemporain - il n'y a que lui pour porter une chose pareille à l'époque - il compose, élément après élément, une œuvre gigantesque avec le dessein proclamé de rendre compte de façon panoramique du XIX<sup>e</sup> siècle français, d'en dévoiler les mécanismes cachés. Il assemble son puzzle de personnages, tous originaux, tous merveilleusement individualisés, répartis à Paris et en province, témoins de comportements, d'habitats, d'habitudes, de passions. Une constante traverse tout cela : la défense de femmes prisonnières de leur situation sociale étouffante. Ses personnages évoluent, réapparaissent, sont saisis à divers moments de leur vie. Comme il en a affiché le projet fou dans son avant-propos de *La Comédie humaine*, il « lève progressivement le rideau sur un drame à trois ou quatre mille personnages ».

## CHRONOLOGIE

### SANS FAMILLE

Le 20 mai 1799 Honoré Balzac (sans particule) naît à Tours.

Son père, à cinquante ans, a épousé sa mère qui en a dix-huit. Après Honoré naissent trois autres enfants. L'enfance et l'adolescence de Balzac sont ravagées par l'absolue, radicale, terrible et avouée préférence de sa mère pour Henry, le troisième fils qui est né d'un autre père. Honoré est délaissé dès sa naissance, mis en nourrice puis en pension. Il décrit en détail cette enfance privée d'amour dans *Louis Lambert* et dans *Le Lys dans la vallée*. Il en sort à moitié fou, abruti. En 1814, son père est nommé directeur des vivres dans une entreprise de fournitures aux armées, la famille se regroupe et vient vivre à Paris.

**1815-1828** : il fait son droit, devient clerc de notaire. Ses parents sont à Villeparisis. Balzac quitte l'étude de notaire et décide de se lancer dans le métier d'homme de lettres. Dans la plus extrême pauvreté, dans la plus extrême solitude, il écrit. Période décrite dans *La Peau de chagrin*. Sous des pseudonymes il aborde tous les genres avec facilité et abondance : notes philosophiques, tragédies, romans qu'il appelle « des opérations de littérature marchande ».

### LA DILECTA

En 1822 il rencontre et aime Antoinette Laure de Berny. Elle a le double de son âge, elle est mariée, mère de neuf enfants. Il l'adore. Elle cède. Elle l'initie à l'amour et à la vie sociale.

L'« affamé d'amour » a trouvé son aimée. Elle sera jusqu'à la fin de sa vie sa « Dilecta ».

« Elle m'a soutenu de parole, d'action, de dévouement. Si je vis, c'est par elle, elle était tout pour moi. Quoique depuis deux ans, la maladie, le temps, nous eussent séparés, nous étions visibles à distance l'un pour l'autre. Elle réagissait sur moi, elle était un soleil moral. Un mot d'elle me faisait plus d'impression que tout un public car elle était vraie et elle ne voulait que mon bien et ma perfection. »

Lettre de Balzac au moment de la mort de Madame de Berny en 1836.

Ne réussissant pas à gagner sa vie avec ses écrits en tous genres, Balzac se lance dans des opérations commerciales qui se soldent par des échecs. Il devient éditeur, imprimeur, fondateur de caractères. Des entreprises qui, reprises par d'autres, plus tard, réussiront.

Il a des intuitions novatrices, prometteuses, mais il les sape souvent lui-même. Dans tous ces projets mirifiques Madame de Berny est là, elle prête de l'argent. Balzac accumule les dettes.

**1828-1833** : il voyage beaucoup. Il écrit *Les Chouans, Scènes de la vie privée, Romans et contes philosophiques, Contes drôlatiques*. En 1831 *La Peau de chagrin*. Il a de nombreuses aventures féminines mais Madame de Berny reste La Dilecta. Autre point d'appui, Zulma Carraud qui devient et reste pour toute sa vie une amie, une conseillère avec qui il correspond et discute de son travail littéraire à cœur ouvert.

**1833-1840** : il conçoit une organisation d'ensemble pour ses romans déjà parus et à paraître. Il signe un contrat pour une collection intitulée *Etudes de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle* qui sera divisée en trois séries : *Scènes de la vie privée, Scènes de la vie de province, Scènes de la vie parisienne*.

#### QUINZE HEURES DE TRAVAIL PAR JOUR

Il écrit comme un fou. *Eugénie Grandet, La Recherche de l'absolu, Le Père Goriot, Illusions perdues, César Birotteau, La Maison Nucingen, Béatrix, Une fille d'Eve*, etc. Il travaille à rembourser les dettes - et les intérêts des dettes - toujours renaissantes. En 1838 il mène campagne pour la protection de la propriété littéraire et des droits d'auteur.

En 1840 il fonde La Revue parisienne, mensuel entièrement rédigé par lui, dans lequel il repère et défend Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, qu'il vient de lire. Ceci avec un instinct littéraire très sûr et une grande générosité : son article fait 45 pages !

La Revue est encore un échec, elle s'écroule. Sa pièce, *Vautrin*, sur laquelle il comptait pour se renflouer, est un four malgré la participation enthousiaste de Frédéric Lemaître dans le rôle-titre. Elle est interdite par le gouvernement car Frédéric Lemaître s'est fait une tête qui peut rappeler vaguement Louis-Philippe.

En 1833 il rencontre Eveline Hanska - sa future femme - et il séjourne avec elle à Genève. C'est une aristocrate résidant en Ukraine, colossalement riche. Son mari possède d'immenses terres (plus de 3000 « âmes » sur l'une de ses propriétés). Elle vit dans un château équivalent au château de Blois, l'une des résidences les plus belles d'Ukraine. Elle lui a écrit d'Odessa une lettre d'admiration signée « L'Inconnue » et Balzac a répondu. Il la retrouvera ensuite à Vienne et Madame Hanska retournera auprès de son mari en Pologne. Leur relation reste épistolaire pour huit ans. Balzac part en Sardaigne avec un nouveau rêve commercial : exploiter d'anciennes mines de plomb argentifères. Echéec encore. Il voyage en Italie. Il achète une propriété à Sèvres, Les Jardies, où il projette d'acclimater les ananas. L'aménagement des Jardies, maison et jardin, va considérablement augmenter ses dettes.

**1841-1850** : il quitte les Jardies et s'installe rue Basse, actuelle rue Raynouard, à Paris, lieu de la « Maison de Balzac ».

*La Comédie humaine* devient en 1841 un ensemble organique, avec ce titre générique et un plan détaillé. Balzac a listé les œuvres faites et à faire. Il compte avoir fini l'ensemble en 1856, il n'atteindra pas cette date et nous ne récupérerons que les synopsis et titres des ouvrages qu'il n'aura pu mener à bien.

*L'Avant-propos de La Comédie humaine*, écrit en 1842 est un long texte, essentiel : le manifeste de toute son œuvre. Il avait demandé à George Sand d'écrire cette préface, puis à Nodier. Ils avaient tous deux refusé.

#### DE LA RUE BASSE À LA RUE FORTUNÉE

Il écrit, toujours aussi généreusement, largement, avec régularité, il remplit son plan de travail : *Le Curé de village*, *La Femme de trente ans*, *Ursule Mirouët*, *Modeste Mignon*, *Splendeurs et misères des courtisanes*, *Le Cousin Pons*, *La Cousine Bette*, *La Rabouilleuse*, etc. Des échecs encore au théâtre où il espère toujours se refaire une santé financière : *Les Ressources de Quinola* et *Pamela Giraud* tombent, *La Marâtre* a un succès très mitigé. Il est refusé une fois de plus à l'Académie Française. Il n'a que deux voix, celles de Vigny et de Hugo. C'est le comte de Saint Priest qui lui est préféré !

En 1843 il va retrouver Eveline Hanska à Saint Pétersbourg. Son mari est mort et elle est enfin libre. Curieuse coïncidence dont il ne saura rien : il est à Saint Pétersbourg quand le jeune traducteur d'*Eugénie Grandet* en russe - Fiodor Dostoïevski - est condamné à mort, gracié in extremis, et envoyé au bagne. Balzac et Eveline Hanska voyagent ensemble en Allemagne, Hollande, Belgique, Italie. Elle est enceinte. Balzac est profondément heureux. Elle accouche d'un enfant mort-né en 1846, elle a quarante-six ans. Ils s'installent en Ukraine, c'est là qu'ils se marient enfin en mars 1850.

Ils reviennent ensemble à Paris en mai 1850 et s'installent dans l'hôtel particulier que Balzac avait acheté et meublé de longue date, rue Fortunée. Cruelle coïncidence que ce « Fortunée » que Balzac avait certainement imaginé être de si bonne augure. Épuisé par les voyages et son rythme de vie, il s'effondre. Problèmes cardiaques puis gangrène. Les médecins ne savent comment agir sur un organisme aussi détérioré. Il cesse d'écrire. Le 18 août 1850 il s'éteint, chez lui. Il n'aura occupé sa chère - dans les deux sens du terme ! - rue Fortunée que deux mois. Sa femme lui survivra jusqu'en 1882.

Trois ans après sa mort, en 1853, le Théâtre-Français, qui avait refusé toutes ses pièces de son vivant, monte avec un grand succès une adaptation du *Lys dans la vallée*.

« Le nom de Balzac se mêlera à la trace lumineuse que notre époque laissera dans l'avenir. Tous ses livres ne forment qu'un seul livre où l'on voit toute notre civilisation contemporaine. Il a saisi à bras-le-corps la société moderne. »  
*Discours de Victor Hugo à la mort de Balzac*

#### À LIRE, SUR BALZAC

*Balzac, le roman de sa vie*, Stefan Zweig, Ed. Le Livre de Poche

*Avec Balzac*, Alain, Ed. Gallimard

*Balzac en pantoufles*, Léon Gozlan, Ed. Horizons de France

*Balzac lu et relu*, Albert Béguin, Ed. Seuil

*La Comédie inhumaine*, André Wurmser, Ed. NRF

*Dans Balzac*, Pierre Citron, Ed. Seuil

*L'ABCdaire de Balzac*, Ed. Flammarion - Paris Musée

*Le réel et la beauté dans le roman balzacien*, Arlette Michel, Ed. Honoré Champion

*Balzac journaliste*, Articles et chroniques, Ed. GF Flammarion

Sur l'époque :

*Journal de Delphine de Girardin*, Le temps retrouvé, Mercure de France

*Mémoires de ma vie*, George Sand

*Choses vues*, Victor Hugo

## La mise en scène

### INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Le banquier Mercadet est un formidable affairiste : il excelle à faire de l'argent avec de l'argent. Rompu aux roueries, virtuose de la tromperie, il organise autour de lui le bal des créanciers. Les dettes contractées par Mercadet sont au centre de la pièce, à la fois clefs dramaturgiques et fondements philosophiques. Les doléances s'enchaînent dans une ronde étourdissante mais à chaque fois, en véritable comédien, Mercadet retourne la situation par un brillant volte-face. Il mêle la famille aux affaires en faisant du mariage de sa fille Julie un mirage pour repousser ses attaquants, une ruse dont il use et abuse pour se sortir de l'impasse. Dans un enchâssement cocasse de jeux de mensonges, c'est la puissance motrice de la dette qui œuvre. La dette devient horizon métaphysique de la pièce : elle fait courir les créanciers parce qu'elle est notre en-commun le plus essentiel ; tout être humain est toujours le débiteur de l'autre, l'enfant de ses parents, la Terre du soleil.

Lorsque le spectacle commence, le plateau vide contraste étrangement avec le capharnaüm de meubles et d'objets qui règne autour : Monsieur et Madame Mercadet, à court d'argent pourtant, ont remisé les meubles de leur appartement parisien pour entreprendre des travaux d'embellissement. D'emblée, cet espace paradoxal donne la règle : il faut à tout prix tromper le visiteur, dissimuler le dépouillement véritable sous une somptuosité apparente. C'est dans le huis-clos d'un salon bourgeois que le faiseur Mercadet fait son jeu, embrouille son monde. Alerte et flamboyante, la fable prolifère à un rythme infernal. Le décor l'y invite : d'un superbe noir laqué, il est à la fois écrin de luxe et théâtre.

18

Le dispositif à deux ressorts sert un jeu ludique et jaillissant, un va-et-vient jubilatoire entre les personnages du XIX<sup>e</sup> siècle et les acteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Toujours présents autour du tréteau où se joue la scène, les acteurs sont prêts à bondir pour y prendre part. L'espace libère les protagonistes corsetés par leurs obligations sociales et leurs intérêts personnels : il rend toutes les trajectoires, toutes les collisions possibles. Au principe de cette dynamique collective, il y a la fuite en avant de Mercadet, qui sans cesse se jette dans le vide pour mieux se rattraper. Tout le plaisir est dans le risque.

Très silhouettés, entre réalisme et grotesque, les personnages nous plongent dans un univers Daumier monochrome et raffiné où chacun se met en scène dans le jeu social et mondain. Les protagonistes sont sous le poids d'une perpétuelle menace - celle de la ruine - sans jamais pourtant perdre la face. C'est la condition pour survivre dans ce monde cynique. *Le Faiseur* nous offre la vision jouissive et effrayante d'un monde froid dans lequel l'individu, dans une course frénétique, tente de sauver sa peau ; un monde où l'homme, pour reprendre les mots de Balzac, est un « lièvre poursuivi ».

En écrivant *Le Faiseur*, Balzac est visionnaire. Dans ce texte matriciel du libéralisme économique, il annonce dès les années 1840 les dérives de la spéculation telles que nous les subissons de plein fouet en 2015. Descripteur d'un capitalisme financier dont le théâtre se fait aujourd'hui témoin, Balzac, avec une contemporanéité inouïe, rend compte de la spirale extrême où entraîne la finance.

Les Tréteaux de France souhaitent faire goûter cette langue balzacienne, terrible de clairvoyance et de drôlerie, qui nous parle si fort. À travers cette mise en scène tout en clair-obscur, nous voulons éclairer nos zones d'ombre contemporaines et, en négatif, interroger le monde que nous cherchons à construire ensemble.

#### L'ADAPTATION – ÉVELYNE LOEW

##### ADAPTER BALZAC ?

C'est une perspective qui fait peur. On a tout de suite l'image déprimante, ou hilarante, d'un nain qui ordonne à un éléphant de sauter à travers un cerceau.

##### MISSION IMPOSSIBLE ?

Bien sûr que non. Il faut juste surmonter la timidité et ne pas se laisser paralyser par le respect. D'ailleurs, pour passer au plateau, pour sortir de sa boîte, la pièce a été adaptée dès la mort de l'auteur.

C'est une pièce puissante, culottée, drôle, pleine de suspens et de mots d'esprit, mais elle a la lourdeur de composition propre au XIX<sup>e</sup> siècle, avec ses cinq actes obligatoires, ses proliférations et surtout sa longueur. Un format incontournable à l'époque.

Adapter *Le Faiseur*, pour les Tréteaux de France, ce n'est pas le rapprocher d'aujourd'hui en y glissant des allusions contemporaines, c'est l'adapter pour une équipe particulière. Il s'agit non du fond - les personnages et l'action - mais de la forme scénique. Je reste absolument fidèle à l'intrigue, à la langue, au style, aux caractères.

J'ai allégé la structure pour la rendre :

- adaptée aux comédiens. J'ai travaillé pour des comédiens précis,
- adaptée au dispositif scénique. Il permet des irruptions sur le plateau sans préambule, une grande vivacité de jeu,
- adaptée à une tournée devant le public le plus large possible. J'ai ramené à deux heures une pièce qui dure bien plus. J'ai voulu être dans une durée qui rende la pièce attractive pour le public familial.

C'est un travail pour et avec un metteur en scène, Robin Renucci, en osmose, en accord avec les comédiens des Tréteaux de France, avec le scénographe, avec le créateur des costumes. Il s'agissait également d'organiser, pour plusieurs comédiens, des passages cohérents et rapides entre plusieurs rôles. Prouesse à laquelle Balzac, grand amateur de déguisements et de coulisses, aurait adoré assister, c'est sûr. Que sa verve et son rire nous accompagnent dans ces défis !

Evelyne Loew

#### ADAPTATION MUSICALE – PHILIPPE LE CHEVALIER

L'opéra préféré de Balzac était *Robert le diable* de Meyerbeer. Il a longuement décrit cet opéra romantique, scène par scène, dans l'un de ses romans, *Gambara*, en 1837. Cet opéra a imprégné le goût de l'époque car il fut un énorme succès. Il fut créé en 1831 à l'Opéra de Paris sur un livret de Scribe et Delavigne.

Pour le final du *Faiseur* Philippe Le Chevalier, musicien et chanteur d'opéra, en adaptera la musique et Evelyne Loew les paroles.





Maquettes du décor  
de la pièce  
Le Faiseur,  
par Samuel Poncet

#### SCÉNOGRAPHIE - SAMUEL PONCET

La zone principale de jeu sur le plateau central représente une des pièces de l'appartement de Mercadet, complètement vide. Tous les meubles ont été déplacés et entassés aux alentours, pour les besoins des travaux de rénovation entrepris. L'ambiguïté persiste, cela peut également avoir l'air d'une saisie d'huissiers ou d'une vente aux enchères... Les comédiens hors jeu restent à vue autour du plateau central, tels des rodeurs prêts à intervenir pour profiter de la situation. Les meubles déplacés leur servent de loges improvisées et de coulisses à vue. Mercadet semble déjà dépossédé d'une partie de ses biens...

20

Ce dispositif s'appuie donc sur le contraste produit entre ce vide central qui tend à l'abstraction et le foisonnement désorganisé des alentours. Nous marquons ainsi une césure entre deux conceptions du monde : celui dans lequel évolue Mercadet, spéculateur sans limite, qui compromet tout autour de lui au nom du profit ; et celui du reste de sa famille, attaché aux valeurs traditionnelles et humanistes...

Le traitement de chaque élément renforce la rupture : l'aspect froid et clinquant du plateau côtoie l'opulence patinée du mobilier. L'appartement de Mercadet est évoqué en creux, simplement par la présence de fenêtres, comme si lui aussi tendait à se dématérialiser. Cette organisation nous renvoie également à celle d'un ring de boxe, occupé tour à tour par chacun des protagonistes.

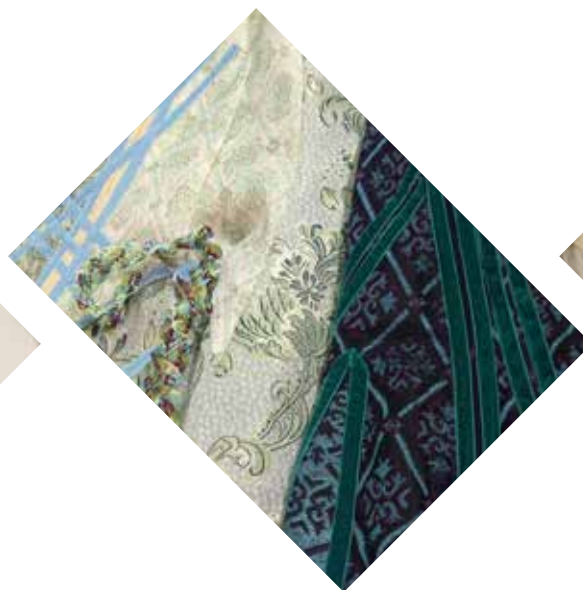
#### COSTUMES – THIERRY DELETTRE

Le travail de création des costumes s'est organisé autour de deux lignes fortes : retranscrire une époque et son atmosphère d'une part, tendre vers les silhouettes d'inspiration Daumier d'autre part. Pour ces raisons, les costumes ont été transposés dans les années 1830, alors que la fable se déroule dans les années 1840. En effet, du point de vue du vêtement, la mode des 1830 semble plus intéressante pour marquer les silhouettes, notamment pour les femmes avec leurs robes semblables à des bobines de fil. Le travail de création a commencé par une recherche de documentation pour nourrir l'imagination et se rapprocher de l'allure « Daumier » de chaque personnage : une gorge pigeonnante pour Mercadet régissant sur son monde, des ventres pour d'autres, des poitrines rebondies ou des manches exagérées pour les femmes, des mollets saillants qui donneraient une allure « lancée » à certains, des braguettes généreuses... Les costumes puisent leur forme dans les silhouettes structurées des années 1830, mais avec liberté et distance, permettant aux comédiens de jouer avec une ligne très dessinée dans leur recherche sur le corps et l'espace.

Dans un second temps, le travail s'est concentré sur les matières et les couleurs ; une recherche approfondie des tissus aux aspects et textures variés, avec comme ligne de conduite l'idée du « trait » dessiné, dans une palette de tons pouvant ressortir sur la noirceur luxueuse du décor : des verts et bleus profonds et irisés, des pourpres, des brillances... La charte des couleurs a été composée de photos d'insectes, carapaces de scarabées à la fois sombres et luisants. Ce n'est qu'une fois les tissus réunis et la ligne directrice de chaque personnage déterminée que le dessin des costumes a pu démarrer.

Puis est venu le temps de la fabrication : les responsables d'atelier, Michèle Pezzin pour les costumes des femmes et Pui Lai Huam pour ceux des hommes, ont été les « mains d'or » indispensables à la création. C'est grâce à leurs connaissances, leurs qualités et leur talent que le dessin prend réellement forme et vie. Leur savoir-faire est exceptionnel et il est important de le préserver en continuant à faire vivre ces métiers d'art et d'artisanat si précieux.

21





Essais  
des maquillages  
et perruques  
de M. Mercadet  
(Bruno Cadillon)  
et Julie Mercadet  
(Jeanne Brouaye)

#### MAQUILLAGES ET PERRUQUES – JEAN-BERNARD SCOTTO

L'approche esthétique du travail sur les perruques et les coiffures a été menée conjointement à celle des costumes. Les sources iconographiques sont communes, à savoir les formes historiques des années 1830. Elles s'inscrivent dans un esprit d'exagération propre aux dessinateurs des gazettes de l'époque : Honoré Daumier, Paul Gavarni... En forçant le trait mais sans verser dans la caricature, les personnages du *Faiseur* ont été pensés comme de véritables caractères, aux formes graphiques et immédiatement lisibles. Les coiffures et maquillages font en ce sens référence à des archétypes sociaux. Parallèlement, il fallait permettre aux acteurs de donner vie à la réalité psychologique des personnages : les maquillages ont été privilégiés aux masques, qui ont tendance à figer les figures.

Il a fallu également composer avec une donnée technique importante : dans la mesure où les Tréteaux de France ont vocation à être en tournée, il a fallu choisir des matériaux moins contraignants en termes de coût et d'entretien, à savoir des plumes et du crin à chapeau plutôt que de véritables cheveux. Le résultat permet une légèreté plus adaptée au mode de diffusion du spectacle.



# L'équipe



ROBIN RENUCCI  
LE METTEUR EN SCÈNE



GÉRARD CHABANIER  
PROPRIÉTAIRE-BERCHUT-PÈRE-VIOLETTE



THOMAS FOURNIER  
DE LA BRIVE



STÉPHANIE RUFFIN  
MME MERCADET



SYLVAIN MÉALLET  
ADOLPHE MINARD



PATRICK PALMERO  
GOULARD-PIERQUIN



BRUNO CADILLON  
MONSIEUR MERCADET



DANIEL CARRAZ  
VERDELIN-DE MÉRICOURT



JUDITH D'ALAZZO  
VIRGINIE



TARIQ BETAHAR  
JUSTIN



JEANNE BROUAYE  
JULIE MERCADET

## Le public : propositions en parallèle

Plusieurs propositions de rencontres, d'échanges, de stages avec le public, à la carte, autour de *La Comédie humaine*, autour de Balzac et des thèmes du spectacle. Toutes ces propositions sont assurées par l'équipe du *Faiseur* et suivies de débats.

### LECTURES D'EXTRAITS DE ROMANS ET DE LA CORRESPONDANCE DE BALZAC.

#### SCÈNES DE LA VIE EN FRANCE EN 2015. COMMANDES À DES AUTEURS D'AUJOURD'HUI DE BREFS TEXTES THÉÂTRAUX.

« Décrire la société telle qu'elle est, avec ses besoins nouveaux et ses vieilles contradictions »  
Balzac, préface de *La Maison Nucingen*.

Les Tréteaux de France ont passé commande à trois auteurs de théâtre de petites formes originales qui rendent hommage – en toute modestie ! – au projet balzacien. Des vignettes qui font écho à son vaste projet : peindre son temps avec une grande précision sociologique à travers la création et la mise en relation de personnages emblématiques.

24

D'une durée moyenne de 30 minutes, ces trois lectures proposent des scènes de la vie sociale de la France en 2015, dans lesquelles vêtements, comportements, habitats et habitudes, travail, manières de parler et de voir sont éclairés. Ce sont des fictions pour lesquelles chaque auteur a eu la liberté de son lieu d'investigation.

Ce cycle de commandes rejoint le grand projet citoyen impulsé et dirigé par Pierre Rosanvallon : *Raconter la vie - Le roman vrai de la société française* dont les Tréteaux de France se font le relais.

#### UNE SI JOLIE MARIÉE

Simon Grangeat

D'un côté, les terrains de golf et les négociations informelles, fusions / acquisitions, coups spéculatifs et autres grandes manœuvres, de l'autre, les salles collectives de la société Elevmax Élévateurs, pauses cigarettes, fin de cantine, parvis d'usine après les journées de travail.

De toutes parts, des fragments de vie, moments saisis sur le vif, entre deux générations, entre deux mondes.

Il y a de la bascule dans l'air.

Quelque chose va se passer qui bousculera les habitudes.

*Une si jolie mariée* met en jeu l'instant précis du rachat boursier d'une entreprise et ses conséquences dans le quotidien des employés.

Simon Grangeat mène un double parcours d'écriture et de mise en scène avant de se consacrer exclusivement à l'écriture. Il alterne les créations jeune public avec des textes destinés aux adultes. En 2011, il reçoit l'aide à la création du CNT pour *T.I.N.A.* - *Une brève histoire de la crise*, créé par la compagnie Cassandre en 2012. Il est « coup de cœur

2013 » du comité de lecture du Panta Théâtre à Caen. Certains de ses textes sont traduits en catalan, en anglais, en espagnol ou en grec. Parallèlement à l'écriture, il développe de nombreuses actions autour de la lecture et de l'écriture du texte contemporain.

### **LE PETIT FIL ROUGE DES CARTES OBSCURES (TARJETAS OPACAS)**

Louise Doutreligne

Un journaliste étranger s'étonne des pratiques bancaires et de la justice dans son pays. Par exemple, la jeune Sofia, fraîchement sortie de son école de design, a décidé de monter une petite entreprise pour la récupération des déchets ménagers... Outre le fameux Kiss Kiss bank bank sur internet, elle se propose de demander une petite aide à son grand-père. Sa mère la retient de justesse : bien que l'ignorant, le grand-père est en réalité ruiné, suite aux malversations de la banque et ses « obligations pourries » ... La mère et la fille décident de prendre un avocat... qui va découvrir une petite anomalie, un « petit fil rouge » qui risque de tout faire basculer... Le journaliste remontant le temps découvrira les pratiques de cette grande banque qui offrait à ses meilleurs clients de tous bords des « cartes obscures » qui permettent de s'offrir toutes sortes de privilèges, sans qu'aucune trace n'apparaisse dans les comptes ! Mais le journaliste rassure immédiatement le public, comme pour Figaro de Beaumarchais, tout cela se passe dans un pays proche mais semble impossible dans notre belle France !

Louise Doutreligne est l'auteur d'une trentaine de pièces jouées entre autre à l'Odéon, au Théâtre de l'Est Parisien, au Rond-Point, au Vingtième Théâtre, ou encore au Festival d'Avignon. Elle reçoit le prix Talent Nouveau Radio Sacd en 1989 et obtient la Villa Médicis hors les murs en 1995.

Vice-Présidente de la SACD depuis 1999, elle est réélue en 2013. Elle est également co-fondatrice et présidente de 2011 à 2013 des E A T (écrivains associés du théâtre), Autrice associée à Influençènes et enfin, conceptrice des Mardis Midis (Rond-Point, Théâtre 13), du Printemps des Inédits et du Comité de lecture de Fontenay-sous-Bois.

### **CARNIVORES**

Alexandra Badea

Elle travaille dans une banque. Elle surveille l'activité des traders. Il travaille dans une banque. Il négocie la vente et l'achat des devises. Il fait des spéculations, il joue avec les interdictions, elle est censée arrêter ses manœuvres. Ils viennent du même milieu mais tout les séparent. Ils se rencontrent un soir, ils se perdent, elle l'attend, il l'oublie et ensuite il la retrouve quand il a besoin de son assistance. Elle devient son avocate commise d'office. Elle le défend, il se sent protégé avec elle. Leur histoire commence. Tout les sépare et pourtant ils arrivent à jouer ensemble sur le territoire des interdictions. Bonnie and Clyde du monde des finances, perdus dans leurs propres jeux et ambitions, est-ce qu'ils arriveront à sauver leur amour ?

D'origine roumaine, Alexandra Badea se forme à l'École nationale supérieure d'art dramatique et cinématographique de Bucarest avant de s'installer à Paris en 2003 et de travailler en tant que metteur en scène entre la France et la Roumanie. Dès 2009, elle publie aux Editions de L'Arche ses premières pièces en français. Sa pièce *Pulvérisés* reçoit le Grand Prix de Littérature Dramatique 2013. Elle sera créée en 2014 au Théâtre National de Strasbourg dans une mise en scène d'Aurélia Guillet et Jacques Nichet. Alexandra Badea est également scénariste et publie son premier roman « Zone d'amour prioritaire » aux Editions de L'Arche en 2014.

## Textes et questionnements en échos

### ***Plutus***

Aristophane

Plutus, dieu de la fortune, lui-même idiot et crasseux, est aveugle. Il erre, il va n'importe où, à l'aveuglette. Il est urgent de lui rendre la vue ! Si l'Argent voyait mieux, il irait chez les braves gens et tout irait bien. Comédie bouffonne d'Aristophane jouée en 388.

### ***Turcaret ou Le Financier***

Lesage

Magnifique pièce de 1709. Un financier entre dans le monde aristocratique. Le personnage de Turcaret a certainement été l'un des points de départ de Mercadet - les noms sont frères - mais le contexte social est absolument différent. Dans Turcaret, l'aristocratie est reine. Le Financier essuie bien des humiliations.

### ***Le Triomphe de Plutus***

Marivaux

Une très jolie pièce en un acte de Marivaux (20 minutes) avec un divertissement. Elle fut jouée aux Italiens en 1728 avec grand succès. Les dieux Plutus et Apollon, au ciel, se lancent un défi et descendent sur terre pour tenter la conquête chacun de leur côté - l'un avec l'argent et l'autre avec la beauté - d'une adorable mortelle.

### ***L'Argent***

Émile Zola

Un roman palpitant, comme toujours chez Zola, et la description sociologique de l'univers de la banque dans les années 1880-90. Le héros, Aristide Saccard, frère d'un ministre, fait faillite, repart de zéro et fonde la Banque Universelle promise au plus bel avenir grâce à la bénédiction de nombreux réseaux d'influence minutieusement décrits.

### ***Les affaires sont les affaires***

Octave Mirbeau

Enorme succès en 1903 à la Comédie-Française. La pièce est ensuite traduite et jouée dans toute l'Europe. Les aventures farcesques d'Isidore Lechat, parvenu imbu de lui-même - il ne doute de rien et légifère sur tout et n'importe quoi - affairiste richissime, également directeur de journal. Sa pauvre femme n'arrive pas à s'adapter à la fortune. D'un comique irrésistible.

Adapté au cinéma par Jean Dréville (1942)

### ***Boën ou la possession des biens***

Jules Romains

En 1931, une pièce qui met en regard une jeune fille, employée de bureau, qui revient d'Union soviétique et témoigne de ce qu'elle y a vu et vécu pendant les années post-révolutionnaires, le patron d'une petite entreprise de la région parisienne soumise à la concurrence et un inventeur, un scientifique totalement désintéressé.

### ***Tripes d'or***

Fernand Crommelynck

#### **et *La légende du roi Midas***

Une réflexion sur l'argent en général, le « trop » et l'excès.

Midas, roi qui meurt de faim car tout ce qu'il touche se transforme en or. Midas c'est aussi le roi aux oreilles d'âne.

Pour des scolaires, il vaut mieux travailler directement sur le mythe du roi Midas que sur la pièce de Crommelynck.

La pièce de Crommelynck, écrite dans une langue très travaillée, lyrique, est superbe mais difficile d'accès. Pour des Terminales seulement.

### ***Les Choses***

Georges Pérec

Ce très court roman de Pérec a marqué l'époque. C'est un classique contemporain. Ecrit en 1964. D'une actualité brûlante. Dans une langue pure et percutante, Pérec a saisi la société qui bascule, la consommation naissante, la fascination d'un jeune couple pour ces « choses » qui lui sont proposées et qu'il ne peut s'offrir. Sans jugement, sans moralisme, Pérec se montre vraiment héritier du projet balzacien, dans une autre époque, avec un autre style.

### ***L'Argent***

Dix petites formes commandées par la Comédie-Française autour du thème de L'Argent en 2009.

Par Denise Chalem, Aziz Chouaki, Enzo Cormann, David Lescot, Christine Montalbetti, Adeline Picault, Eric Reinhardt, Pauline Sales, Christian Simeon, Tilly Des formes brèves d'auteurs contemporains, des angles d'attaque divers, des préoccupations très différentes. Editions de la Comédie-française avec L'Avant-scène Théâtre

### ***Une petite robe d'été* (en projet)**

Christophe Martin

Une pièce écrite en 2014 par Christophe Martin et un documentaire de Bruno Lajara et Christophe Martin sur la catastrophe du Rana Plaza au Bangladesh. Spectacle coproduit par les Tréteaux de France. La mondialisation du commerce et de la production. Quelles responsabilités ? Ici et là-bas

## **TEXTES DOCUMENTAIRES**

Sur la spéculation aujourd'hui, il existe de très nombreux ouvrages. C'est le sujet qui fait aujourd'hui le plus parler, écrire et chroniquer. Le plus intéressant est peut-être de lire et faire lire la Presse et de comparer des articles, des reportages : pas un jour sans un papier sur la finance et les financiers. On peut aussi inviter des spécialistes à témoigner, ils sont nombreux.

## **QUELQUES TITRES RÉCENTS**

**Le nouveau capitalisme criminel**, Jean-François Gayraud, Ed. Odile Jacob

Le trading de haute fréquence et le devenir de la finance.

**Les riches font-ils le bonheur de tous ?**, Zygmunt Bauman, Ed. Armand Colin

**La prospérité du vice, une introduction (inquiète) à l'économie**, Daniel Cohen, Ed. Albin Michel

## AU CINÉMA

***Les Enfants du Paradis*** de Jacques Prévert et Marcel Carné

1945

Le théâtre du Boulevard du Crime et Frédérick Lemaître.

***Les Lumières de la ville*** de Charles Chaplin

1931

Un vagabond se fait passer pour un homme riche pour venir en aide à une jeune fille aveugle.

***Citizen Kane*** d'Orson Welles

1941

Histoire d'un milliardaire, magnat de la presse.

***L'Argent*** de Robert Bresson

1983

D'après ***Les Faux coupons*** de Tolstoï

L'appât du gain qui mène aux crimes les plus terribles.

***Wall street*** d'Oliver Stone

1987

Les dérives de la finance américaine.

***Raining stone*** de Ken Loach

1993

La précarité de la société anglaise sous Margaret Thatcher.

***Match point*** de Woody Allen

2005

Comment la perte d'un statut social peut transformer un individu en monstrueux calculateur.

***Margin call*** de J-C. Chandor

2011

Une banque dans la crise financière de 2008.

***Le Loup de Wall street*** de Martin Scorsese

2013

L'ascension d'un trader vers la gloire et les malversations.

***Cleveland contre Wall Street*** de Jean-Stéphane Bron

2010 - documentaire

21 banques responsables de la crise des subprimes qui touche Cleveland où des familles sont expulsées suite au non remboursement de leurs crédits.

***Inside Job*** de Charles Ferguson

2010 - documentaire

Procès des banques et interviews pour dénoncer les dérives qui ont provoqué la crise de 2008.

*Le prix à payer* d'Harold Crooks

2015 - documentaire

L'évasion fiscale à grande échelle, telle que les géants de la nouvelle économie la pratiquent.

#### **ICONOGRAPHIE**

*Daumier, Les hommes d'affaires*, Robert Macaire

*Le Boulevard du Crime*, F. Lemaître, de Pierre Gascar

*L'ABCdaire de Balzac, portraits de Balzac*, Maison de Balzac

*Restauration et révolutions*, Larousse, portraits de Louis-Philippe, Guizot, Emile de Girardin, etc.



Contacts Diffusion

**Maud Desbordes**

tel : 01 55 89 12 58 – mobile : 06 82 57 50 36

[maud.desbordes@treteauxdefrance.com](mailto:maud.desbordes@treteauxdefrance.com)

**Edouard Chapot**

tel : 01 55 89 12 65 – mobile : 06 33 10 75 54

[edouard.chapot@treteauxdefrance.com](mailto:edouard.chapot@treteauxdefrance.com)

Contact Action Artistique

**Carole Tieze**

tel : 01 55 89 12 60 – mobile : 06 82 14 80 16

[carole.tieze@treteauxdefrance.com](mailto:carole.tieze@treteauxdefrance.com)

153 avenue Jean Lolive, 93 500 Pantin

[www.treteauxdefrance.com](http://www.treteauxdefrance.com)

 [facebook.com/treteauxdefrance](https://facebook.com/treteauxdefrance)

 [@treteauxfrance](https://twitter.com/treteauxfrance)